

Cette épître débutait comme suit :

Toi qui trop inconnu mérite à juste titre
Pour t'immortaliser que j'écrive une Epître ;
Toi, qui si tristement végète en l'univers,
L... c'est à toi que j'adresse ces vers.
Quand je vois tes talents restés sans récom-
[pense.

J'approuve ton dépit et ton impatience,
Et je tombe d'accord que nous autres rimeurs
Sommes toujours en butte à Messieurs les rail-
[leurs.

Je sais qu'à parler vrai ta muse un peu gros-
[sière

Aux éloges pompeux ne peut donner matière,
Mais enfin tu fais voir le germe d'un talent
Que doit encourager tout bon gouvernement.

Les autres matières devaient être empruntées à des publications étrangères. C'étaient une idylle, des chansons, des énigmes, des anecdotes dans lesquelles la note galante prédominait.

* * *

Je pourrais prolonger indéfiniment cette incursion dans le domaine du passé, exhumer quantité d'autres souvenirs rétrospectifs aussi intéressants les uns que les autres, mais cela m'entraînerait à des développements trop considérables et qui à la longue finiraient par être fastidieux.